La Machine à coudre.

Numéro d'inventaire : 1979.35139.1
Type de document : image imprimée
Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)
Imprimeur : Glucq/Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.
Inscriptions :
• numéro : Groupe I, feuille n°8
Description : Planche de16 images couleurs (70x59) avec légendes.
Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm
Notes : Groupe I - Feuille n°8. Médaille d'Or : Marseille 1883. Vulgarisation de la Science et de l'Industrie par l'Image populaire. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.
Mots-clés : Images d'Epinal
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

Groupe I. — FEUILLE N° 8.

MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

LA MACHINE A COUDRE

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées.
Vulgarisation de la Science et de l'Industrie par l'Image populaire.

En 1814, vivait en Amérique dans le Massachusets, un brave et pauvre cultivateur chargé de famille. Il s'appelait HOWE.

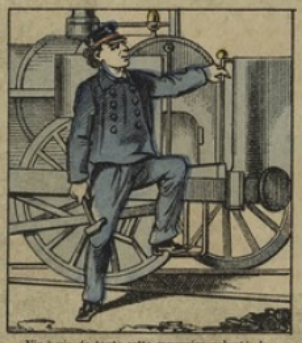
Un de ses fils, ELIAS, était d'un tempérament trop délicat pour embrasser la rude carrière des champs. Il avait pris l'état de mécanicien et s'étant marié jeune, avait eu beaucoup d'enfants.

Le pauvre petit ménage d'ELIAS HOWE n'était pas heureux; aussi comme il était fort intelligent, il cherchait à faire des inventions pour s'enrichir. C'est en 1843 qu'en voyant sa femme coudre il conçut la première idée de la Machine.

En 1844, il se mit en effet à construire sa première Machine à coudre, grâce à l'appui d'un de ses amis Georges Fischer, marchand de bois et de charbon qui lui prêta 500 dollars c. a. d. 2500 f. dont il venait d'hériter.

En 1845, la fameuse 1re Machine à coudre était finie et marchait parfaitement. ELIAS HOWE avait le cœur reconnaissant; le premier usage qu'il en fit fut de coudre un habit pour son bienfaiteur Fischer.

Mais il eut bien vite contre lui tous les tailleurs du pays qui se croyaient ruinés par son invention: tristes effets de l'ignorance. La Machine à coudre d'ELIAS HOWE, au lieu de les ruiner, les a tous enrichis.



Vis-à-vis de toute cette mauvaise volonté de ses concitoyens, ELIAS HOWE dut, faute d'argent, abandonner tous ses beaux projets, et se placer pour vivre comme simple mécanicien dans les chemins de fer.

Sur ces entrefaites, un manufacturier de Cheapside, M. William Thomas, acheta la propriété de sa célèbre Machine au prix de 6000 fr. et promit à ELIAS HOWE de lui faire sa fortune; le pauvre ELIAS HOWE se crut alors au bout de ses souffrances.

Mais ce William Thomas, au lieu de tenir ses promesses, exploita indignement ELIAS HOWE, le traita comme le dernier des ouvriers, et le rendit si malheureux qu'il dut reprendre avec sa femme et ses enfants la route de son pays natal. Pendant ce temps William Thomas devenait fort riche.

Elias HOWE retomba alors dans la misère; mais, pendant ce temps, sa Machine obtenait partout un succès éclatant. Tout le monde en voulait avoir; le pauvre inventeur frustré des bénéfices de son invention par ceux qui la lui avaient volée, était vraiment bien à plaindre.

Enfin, pourtant, en 1854, les droits d'unique et véritable inventeur de la Machine à coudre furent solennellement reconnus à ELIAS HOWE par arrêt du juge Sprague. Toutes les autres Machines furent déclarées des contrefaçons. Le jour de la justice était enfin venu.

A partir de ce moment là, ELIAS HOWE vécut entouré de toute la gloire qu'il méritait si bien. Il avait été bien pauvre autrefois: Aujourd'hui, c. a. d. en 1855, les droits de sa magnifique invention lui rapportaient 5 millions par an.

Bientôt des succursales s'élevèrent dans toutes les villes du monde; et, à l'exposition de 1867, le diplôme d'honneur et la croix de le légion d'honneur furent accordés à l'unanimité au grand inventeur. Ce n'était que justice. La foule se pressait à ses magasins du Boulevard Sébastopol N° 48.

La Machine à coudre d'ELIAS HOWE est donc le prototype de toutes les Machines et elle en est naturellement la plus parfaite. Dans une famille, c'est le plus précieux des meubles.

Aujourd'hui, l'invention de l'illustre ELIAS HOWE a pénétré partout et a révolutionné l'industrie de la confection et de la lingerie.

Le nom des grands inventeurs et des bienfaiteurs de l'humanité doit passer à la postérité comme une vivante leçon de travail et de courage.
Voilà pourquoi nous donnons ici le portrait d'ELIAS HOWE qui sert de marque de fabrique à ses célèbres Machines.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Épinal

Dépôt exclusif chez M. A. CAPENDU, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, — Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.